

La narration de la guerre : *Si je t'oublie, Bagdad et Pas pleurer* comme modèle

**Inas Jasim Khalaf
ALSUDANI**

Master de littérature française, Département de français, Université Ferdowsi de Mashhad, Mashhad, Iran.

**Mohammad Reza
FARSIAN*** 

Professeur de littérature française, Département de français, Université Ferdowsi de Mashhad, Mashhad, Iran.

Raid Jabbar HABIB

Professeur assistant, Faculté des Lettres Université AL Mustansiriyah, Bagdad, Irak.

Résumé

Inaam Kachachi et Lydie Salvayre montrent dans leurs œuvres : *Si je t'oublie, Bagdad et Pas pleurer*, un portrait sincère des répercussions de la guerre à travers deux époques différentes. Elles partagent, plus ou moins, des points de vue communs envers des événements sociaux, politiques et historiques qui ont eu lieu pendant la guerre. L'esprit féminin de Kachachi et de Salvayre domine fortement leurs dimensions romanesques. En fait, les deux écrivaines mettent en scène des femmes libres pour exposer leurs idées lesquelles Zeina, l'héroïne de Kachachi et Montse, la narratrice de Salvayre.

La guerre et ses effets sont sans doute les éléments déclencheurs de l'œuvre romanesque de Kachachi et de Salvayre à la fois. Kachachi révèle la dissolution de la famille irakienne qui s'est dispersée à cause de la guerre. De sa part, Salvayre révèle également la division dans une même famille à cause de la guerre civile. Les deux protagonistes sont ainsi obligés à choisir l'exil et l'immigration comme résultat de ces guerres. En même temps les deux écrivaines Kachachi et Salvayre avaient l'intention, de provoquer les mémoires pour révéler le passé comme un témoignage historique.

Mots clés : guerre, esprit féminin, exil, immigration, histoire, mémoire.

* Auteur correspondant : farsian@um.ac.ir

Comment citer : Alsudani, I.J.K., Farsian, M.R., Habib, R.J. (2024). La narration de la guerre : Étude comparée des romans *Si je t'oublie, Bagdad et Pas pleurer* comme modèle, *Recherches en langue française*, 5(9), 23-42. DOI : 10.22054/RLF.2024.80731.1189

Introduction

L'humanité a connu durant son histoire des guerres, des catastrophes, etc. Ces événements laissent des traces terribles et efficaces sur tous les domaines de la vie humaine, surtout la littérature. En ce qui concerne la mémoire irakienne, elle a été largement touchée par la guerre depuis les années quatre-vingt du siècle dernier jusqu'à aujourd'hui. Les thèmes de la guerre dominent ainsi le discours narratif en général et la situation irakienne se confirme comme un thème de base, plutôt comme une référence narrative délibérante.

De même, nous ne pouvons pas ignorer les guerres civiles puisqu'elles dominent la scène irakienne. Pour Lydie Salvayre et son roman « *pas pleurer* », ce roman aborde la guerre civile en Espagne en 1936. Dans cette recherche, nous allons aborder la guerre dans l'esprit féminin à travers les deux œuvres: *Si je t'oublie, Bagdad* d'Inaam Kachachi et *Pas pleurer* de Lydie Salvayre.

Nous présenterons les deux romans qui citent une période importante dans la vie des deux écrivaines touchées fortement par les répercussions de la guerre. Nous allons également montrer le rapport entre la mémoire et l'Histoire afin de consolider les principes du patriotisme dans "*Si je t'oublie, Bagdad*" ou le passé qui a induit des mémoires hautement conflictuelles, dans "*Pas pleurer*". Ainsi « *Les grands cimetières sous la lune* » de George Bernanos comme un vrai témoin de crimes de la guerre civile dans l'œuvre de *Pas pleurer*. Cette relation entre l'histoire et mémoire est mise en évidence à travers le passé de Kachachi qui s'inspire du passé pour créer des expressions irakiennes comme une sorte de nostalgie de l'originalité populaire. En ce qui concerne Salvayre, elle a utilisé le « fragnol » (mélange de français et d'espagnol) et la langue vernaculaire pour critiquer l'intolérance de la guerre civile.

Les deux écrivaines représentent le fruit de l'exil et de l'immigration qui sont à l'origine de leurs deux romans ; *Si je t'oublie, Bagdad* de Kachachi, où la protagoniste est une fille immigrée (Zeina)

et *Pas pleurer* de Lydie Salvayre, où la protagoniste est une mère exilée (Montse).

Mais, les deux filles font de l'amour un refuge : l'insurrection libertaire et le désir de la femme pour se libérer des coutumes, des traditions et des normes sociales. La guerre, fait naître l'obsession d'échapper à la réalité pour que les erreurs soient justifiées.

A travers ce travail, nous essayons de répondre à cette question : Notre problématique sera basée sur le traitement de la guerre par l'écrivaine orientale et la vision de l'écrivaine occidentale, pourquoi les deux écrivaines ; Kachachi et Salvayre, font-elles de la guerre un sujet principal dans leurs œuvres ? Comment la famille a-t-elle été représentée dans les sociétés en guerre ? Quel est l'effet de l'Histoire sur la littérature ? En somme, nous chercherons de près la relation entre la guerre et l'Histoire et leurs effets sur les personnages.

1. La figure de la guerre dans les deux romans

1-1. L'esprit féminin et leur vision sur la guerre

Avec *Si je t'oublie, Bagdad* et *Pas pleurer*, la figure de la guerre se soumet à plusieurs formes et conceptions. La différence des époques entre les deux romans n'a pas pu changer cette vision qui fait de la guerre un élément principal et de même déclencheur de l'action et des événements historique, sociaux et politiques. Elle commence et continue ainsi à jouer son rôle sur l'esprit humain, mais cette fois en insistant sur la situation féminine.

Nous trouvons face à deux figures essentiellement semblables de la guerre dans les deux romans ; soit l'occupation américaine dans *Si je t'oublie, Bagdad* d'Inaam Kachachi, soit la guerre civile dans *Pas pleurer* de Lydie Salvayre. La guerre en Irak et l'occupation américaine en 2003, présentent l'histoire d'un peuple qui a dessiné un rêve à travers la présence de l'armée américaine pour se débarrasser d'un tyran et dictateur, ce peuple a eu l'espoir d'atteindre la liberté et la prospérité, mais, il a été choqué par une réalité amère : cette guerre, a eu de multiples répercussions ; attentats suicides, crimes, enlèvements, terrorisme, des divisions familiales et politiques, des trahisons, etc. La

Mort règne partout, le terrorisme, la résistance, la migration forcée et volontaire, et beaucoup d'autre répercussion.

Avec l'autre roman que nous avons choisi, *Pas pleurer*, nous envisageons une image de la guerre civile en Espagne 1936 et ses répercussions ; la lutte sanglante entre les communistes, les anarchistes, les socialistes, les républicains modérés et les forces militaires à la solde de la dictature franquiste soutenue par l'église; la terreur exercée par les Nationaux avec la bénédiction de l'Église. Il y avait une grande exaltation et aspiration pour cette révolution et le peuple se trouvait dans l'égalité sociale : « Les citoyens sont égaux, conçoivent chaque jour le désir et découvrent la possibilité de changer leur condition et d'accroître leur bien-être. » (Tocqueville, 1992, p.785)

Dans les deux romans, l'excitation du début de la guerre et la révolution, les espoirs d'égalité sociale, suivis de la déception et de la cruelle désillusion subséquente avec les divisions entre amis et dans les familles. C'est dû à la multitude de partis, à la suspicion, à la trahison et à la mort partout. En général, les mêmes effets similaires se multiplient dans les deux romans.

Nous remarquons dans *Si je t'oublie, Bagdad* la convergence avec *Pas pleurer* dans le domaine social avec, la guerre en Irak qui a provoqué des conflits au sein de la famille, en commençant entre Zeina et sa grand- mère Rahma dont son cœur a brisé lorsqu'elle a appris le travail de Zeina avec l'armée d'occupation, un travail qui fait honte à sa famille révolutionnaire :

« Puisse Dieu ne jamais te venir en aide, Zeina fille de Batoul...J'aurais préféré mourir avant que tu me rendes cette visite maudite ! » (Kachachi, 2008, p. 127)

Dans le jour du mariage de Montse et Diégo, ce jour qui incarne les répercussions de la guerre civile en Espagne ; autour le repas des noces, il y a une réunion familiale et sociale. Les grands courants politiques de L'Espagne de 1936 et leur mésintelligence qui allaient conduire, pour une part, aux désastres finals, trouvèrent là leur illustration miniature. Alors, la guerre était le sujet principal de toutes les discussions:

« Tous les présents, du reste étaient dans la crainte que les questions politiques ne fussent abordées par l'un ou l'autre des convives, les moindres remarques touchantes telle ou telle organisation et sa façon de conduire la guerre risquant à tout moment, tous en avaient conscience, de perturber gravement le bon déroulé du repas. » (Salvayre, 2014, p. 192)

Dans un portrait multicolore, l'écrivaine présente l'image de se déchirer entre les constructions sociales et familiales, tout montrant l'effet de la guerre civile en Espagne en 1963 dans un petit village où le conflit intérieur fait entrer la différence et du désaccord.

1-2. L'événement terroriste dans *si je t'oublie, Bagdad*

La guerre contre le terrorisme constitue la première priorité de la plupart des gouvernements. Au nom de cette guerre, les Etats - Unis s'est intervenu dans plusieurs pays, surtout après les attentats du 11 septembre 2001. Don De Lillo, deux mois après les attentats du 11 septembre 2001, écrit : « Aujourd'hui, l'histoire du monde appartient de nouveau aux terroristes. » (De Lillo, Don. 15 décembre 2001)

D'après le terrorisme dans les œuvres arabes, cette action établait une autre forme de l'engagement littéraire contre l'oppression politique qui commence d'une part de la désignation de position culturelle et politique face au 11 septembre 2001, d'autre part, de la construction de la littérature arabe en interaction forte avec les textes canoniques occidentaux et orientaux qui ont fabriqué le sujet principal de l'éducation des écrivains arabes.

Dans *Si je t'oublie, Bagdad*, Kachachi commence les premières pages de ce roman par les attentats contre le Centre du commerce mondial. La révolte et la colère qu'elle sent contre les images des avions dans les tours jumelles pousse Zeina à rejoindre l'armée américaine.

La réalisation de l'attentat n'est que très brièvement abordée dans *Si je t'oublie, Bagdad*, mais l'action pèse sur l'intrigue et sur les

relations qu'entretiennent les personnages entre eux. Kachachi expose tous les événements de son récit, après les attentats, la vie de Zeina est changée et brisée. Elle ne parvient plus à ignorer sa situation difficile :

« Je me suis figée, incapable de m'asseoir. C'est deux jours, je la connaissais bien, j'étais déjà allée à New York. [...] je m'étais arrêtée pour contempler ses tours jumelles et j'avais mangé un morceau sur l'esplanade située devant l'une d'entre elle. Il avait là, figurez vous un Iranien qui vendait des sandwiches de shawarma dans sa roulotte stationnée au pied du World Trade Center. » (Kachachi, 2008, p. 23)

La protagoniste Zeina a vécu les attentats du 11 septembre 2001 et leurs effets d'après son histoire personnelle. Elle a regardé les attentats dans la télévision et vivre les réactions, elle s'est sentie personnellement touchée par ces images. Elle demeure ainsi étonnée, comme une victime de l'événement terroriste. L'entêtement de Zeina à travailler comme traductrice avec l'armée américaine a été une décision grave à cause des attentats contre les tours jumelles à New York. Sa situation de sauver sa nouvelle patrie l'Amérique, c'était comme un devoir national pour confirmer son patriotisme, sa reconnaissance pour sa nouvelle patrie qui l'a élevée, elle et sa famille, après avoir été rejetée par son pays natal.

Dans *Si je t'oublie, Bagdad*, Inaam Kachachi révèle deux images contradictions du terrorisme. La première, surgit avec le portrait de la prison Abou Gherîbe et la deuxième, sur la résistance, incarnée par le caractère de Muhaymen, le soldat de l'armée de Mehdie. L'écrivaine révèle le soldat américain qui exerce le terrorisme en Irak dans la guerre de 2003, particulièrement dans la prison de « Abou Ghraïb ». Un traitement similaire se montre dans le roman de Kachachi, mais à propos d'un autre événement médiatique pendant les attentats du 11 septembre 2001. Il s'agit de l'affaire d'Abou Ghraïb que l'écrivaine dévoile également par le biais de la télévision.

Le rapprochement explicite de l'action que Zeina a ressentie vers les images du World Trade Center et le fait de la prison « Abou Ghraïb » ce sont les deux événements du roman qui se mettent au même traitement. Cela pousse le lecteur à s'interroger sur les résultats de l'événement terroriste dans les réactions qu'il a provoqués, condamné ainsi l'utilisation extrême de la violence, même de la part des soldats américains.

Muhaymen incarne la figure problématique du résistant terroriste par les conversations avec Zeina, la fille qui représente parfois la voix de son pays natal et d'autre fois le visage de l'Amérique qui est l'ennemi de l'armée Al- Mahdi. La quête de compréhension est ainsi fortement liée à cette impossibilité de l'événement " la guerre ". Cela se voit saisir principalement par les désaccords qui restent en suspens entre Zeina et Muhaymen. Le lecteur est incapable de dire si les personnages Zeina et Muhaymen ont réalisé leur but ou pas.

2. La mémoire et l'Histoire dans les événements de la guerre

2-1. Les deux écrivaines et leurs mémoires avec la guerre

Dans le XXI^e siècle, nous remarquons la hantise historique qui mine commençant, et que manifeste toute une littérature occupée à d'incessants déchiffrements de l'Histoire dont le passé nous accompagne. (Viart, et Rubino, 2012, p. 28)

Dans un phénomène que Régine Robin définit comme caractéristique de la fin du XX^e siècle : « la judiciarisation du passé, [...], sa privatisation ou sa fragmentation en mémoires groupales demandant chacune réparation et reconnaissance. » (Robin, 2004, 19) Ces mémoires éparses, (Rioux, 1990, p. 503) parallèles, contradictoires et concurrentes.

Les deux écrivaines Kachachi et Salvayre avaient l'intention, de provoquer les mémoires pour révéler le passé comme un témoignage

historique. Comme le dit Kachachi : « J'essaye plutôt d'écrire l'ombre de l'histoire, le parfum de l'histoire » (hebdo.ahram.org.eg.).

De plus, Salvayre utilise à côté le témoin de sa propre mère et George Bernanos, des documents et des livres historiques pour tirer de l'ombre sur les événements de l'Espagne dans la période de la guerre civile, qu'elles font longtemps méconnues et occultées:

« Je suis allé consulter quelques livres de l'histoire. J'ai pu ainsi reconstituer, de la manière la plus précise possible. »
(Salvayre, 2004, p.105)

Paul Ricœur écrit : « je reste troublé par l'inquiétant spectacle que donnent le trop de mémoire ici, le trop d'oubli ailleurs, pour ne rien dire de l'influence des commémorations et des abus de mémoire - et d'oubli. » (Ricœur, 2000, p.1)

Kachachi vient à Bagdad et y reste trois mois pendant l'occupation américaine. Elle a vécu les événements de la guerre avant d'écrire *Si je t'oublie, Bagdad*. Elle était également témoin des événements de la guerre en Irak, alors que Lydie Salvayre dont les parents étaient obligés à vivre en France, dans ces mêmes circonstances du roman, elle n'a pas vécu la guerre civile, mais elle a décidé de la revivre à travers la littérature et l'histoire de sa mère, témoin directe de ces traumatismes. Elle présente sa mère et l'écrivain français Georges Bernanos comme deux témoins réels de la guerre civile en Espagne, même s'ils portent deux voix contradictoires sur le même événement:

« Les romans comme les témoignages autobiographiques inventent un langage et des formes nouvelles pour dire l'angoisse de la conscience individuelle associée à une aventure, ces œuvres de borderline proposent de la guerre une âpre vision, qui dissipe toute illusion dans notre âge guerrier... » (Glaudes, Pierre et Meter, Helmut, 2001, p. 13)

Alan Morris, senior lecteur, confirme cette idée en écrivant « celui qui n'a pas de mémoire n'a pas, pour ainsi dire, d'existence antérieure, et se trouve donc dépourvu d'une unité à travers le temps » (Alan, 2000, p. 14) Nous voyons que la visite des lieux où la protagoniste habitait ou fréquentait jadis, a un rôle primordial dans leurs quête identitaires. Donc Zeina s'approche de son identité ancienne quand elle reconnaît et se souvient de ces lieux car « la mémoire de lieux est un élément essentiel dans la composition de l'identité chez l'individu » (Radhi, 2015, p.161)

En outre, Kachachi et Salvayre dans leurs biographies, ne pouvaient pas se débarrasser de cette nostalgie pour leur passé et leur patrie, comme leurs deux protagonistes, car nos romancières correspondent au même sentiment et ceux qui ont vécu l'événement ou ce qu'ont considéré de (post- mémoire) sont aptes pour en parler. Ce phénomène, dans tous ses axes, n'est pas limité seulement chez nos deux écrivaines, bien sûr, mais encore chez beaucoup d'autres auteurs.

Pendant la narration des deux histoires, nous voyons que la voix de témoin occupe une place dominante avec la mémoire qui suscite des événements passés et des souvenirs soit amusants soit douloureux. Dans « *Si je t'oublie, Bagdad* », Kachachi nous présente la thématique de la mémoire, premièrement par sa protagoniste Zeina, cette fille qui vient avec l'armée américaine, elle considère une témoin oculaire de l'événement historique de la guerre en Irak en 2003, par sa participation aux perquisitions nocturnes avec l'armée américaine en tant que traductrice et elle témoigne leur violation humanitaire :

« La nuit, je devais participer aux perquisitions que nous effectuions dans les maisons soupçonnées d'abriter des terroristes. Ces nuits- là étaient longues, lestées de méfiance, de crise, de supplications, de pleurs, de lamentation, de regards durs plus tranchants que ses couteaux. Bizarrement, ce n'était pas vraiment de la peur que je ressentais, plutôt la sensation de vivre des expériences aux - quelles je n'aurais jamais dû être confrontée. Certains se vantaient d'avoir fait l'Histoire et nous,

nous nous construisons un nouvel avenir pour ce pays qui abritait les os de mes ancêtres, et qui, un jour, avait été mon berceau. » (Ibid., p. 109)

De même, dans *Pas pleurer*, Salvayre présente ce que l'on appelle la récupération de la mémoire historique. Elle présente sa mère comme une témoin des événements de la guerre civile. Montse, cette femme à l'âge de quinze ans, exilée dans un village du Sud-ouest de la France, après les grands événements de la guerre civile, raconte tout à sa fille, l'écrivaine, Lydie Salvayre, sa propre histoire, son passé et ses souvenirs. Elle est une narratrice auto-diégétique car elle n'est pas une simple témoin dans le récit, elle y est l'héroïne principale. L'histoire que la mère a vécue dans la période de la guerre civile en Espagne, qui se montre clairement comme une lutte contre l'oubli et ouvre véritablement « l'ère du témoin » (Wieviorka, 2002) dans une société qui tente de gérer et de prendre ses responsabilités pour son passé.

« Parce qu'elle croit être proche de ce qu'elle entreprend de décrire et d'illuminer, l'histoire dite "contemporaine" est tout particulièrement sujette au jeu des émotions publiques. Elle est le lien par excellence où se rencontrent et s'affrontent passé et présent. » (Viart, Rubino, 2012, 28.)

2-2. Les Grands cimetières sous la lune de George Bernanos; un vrai témoin des crimes de guerre

Le déclenchement de la Guerre Civil dû aux conflits politiques causés par les différences entre les diverses idéologies politiques et, les crimes humanitaires des nationaux ainsi que l'exil forcé des républicains en France, depuis le coup d'état de Franco, sont au fond du récit de Montse, dévoilée par l'écrivain français Georges Bernanos et ses témoignages déchirants forment et complètent l'histoire de Lydie Salvayre.

Lydie Salvayre dans l'objectif de tisser son œuvre, utilise deux récits principaux. Le premier est celui de Montse, la mère de notre écrivaine et la narratrice principale dont le roman s'accompagne de

l'événement général de Salvayre sur le caractère autobiographique de cette œuvre. Le deuxième est celui de Georges Bernanos, (1888-1948) et son œuvre *les grands cimetières sous la lune*. Les deux écrivains, présentent le développement de deux regards, deux perspectives dissemblables d'un même événement historique, mais qui s'entrelacent et se complètent l'un l'autre dans *Pas pleurer*.

Dans une conférence « La guerre encore » organisée au Collège de France sous la direction du professeur Antoine Compagnon, titulaire de la chaire « Littérature française moderne et contemporaine : histoire, critique, théorie » Salvayre a déclaré qu'elle avait écrit *Pas pleurer* en deux voix contradictoires : la voix du réel tragique de Bernanos et l'autre, la voix féminine de Montse dans une joie solaire, inoubliable :

« [...] eh bien je peux dire que Pas Pleurer a été la tentative d'écrire le coup reçu. Je vais donc écrire ce roman en croisant deux voix. La voix de Georges Bernanos, nocturne, désespérée, tragique, révoltée ; et la voix d'un personnage féminin au prénom de Montse qui ressemble rangement à ma mère. » (Franceculture.fr)

Ainsi, *Pas pleurer*, incarne un pont qui relie le passé et l'histoire au présent, l'écrivaine Salvayre a confirmé que c'est grâce à la lecture des témoignages dans l'œuvre de George Bernanos *les grands cimetières sous la lune* qu'elle s'est décidée à écrire ce roman. Bernanos et ses textes sont présents dans *Pas pleurer*, en plusieurs passages, conformément à un principe de construction par alternance. L'œuvre de Salvayre inclure *les Grands cimetières sous la lune* publié en 1938 et à des chroniques préparées pour et partiellement incorporées dans ce texte paru entre le 26 mai 1936 et le 5 février 1937. De ce fait, *Pas pleurer* contient des citations de courts extraits, prenant à la préface, au corps de l'essai, selon les articles édités dans ce moment - là. Salvayre choisit pour citation (précise ou approximative), une nouvelle rédaction des passages importants des crimes de la guerre civile.

Lydie Salvayre souligne spécifiquement la présence à ces massacres de prêtres catholiques et de ces actes barbares : « **pataugeant dans le sang.** » (Salvayre ,2004, p. 42) et « **entre deux décharges.** » (Ibid.,42.) Bernanos aide ainsi à Salvayre à révéler l'inhumanité et la violence de cette guerre, c'est-à-dire, les assassinats que l'écrivain catholique Bernanos, a condamnés dans *Les Grands Cimetières sous la lune* et qu'il a mis sur la liste par les intellectuels et les journaux de son propre camp, la droite.

Nous pouvons dire que Georges Bernanos présente un témoignage irrésistible, implacable, d'autant plus crédible à Palma de Majorque en octobre 1934, où il était le témoin oculaire des brutales franquistes, et qu'il n'avait aucun intérêt à écrire contre eux, parce que la violence était capable de garder le silence. Sans les deux sincères révolutionnaires Bernanos et José, le spectacle de l'été 1936 apporterait une vision idyllique de la révolution anarchique qui a également engendré la violence anticléricale bien connue, auquel Salvayre se réfère dans une conversation surprise par José qui nous avons mentionné au-dessus.

En outre, Lydie Salvayre révèle, à travers *Pas pleurer*, son désir de correctif le cours de l'histoire. Premièrement, elle montre que les visions politiques se changent sur un même événement historique, comme nous voyons l'opinion de George Bernanos qui s'est stabilisé deux ans en Balma de Majorque. Au début Georges Bernanos, était sympathisant du mouvement franco - catholique, puis il devient le témoin rebelle du massacre des innocents de Palma de Majorque.

Bernanos incarne la voix pragmatique, libre, héroïque. Un témoignage sincère, représentant la voix de la vérité. Il lance un cri d'alarme :

« Il a un peuple qu'il faut sauver. N'attendons pas que les nationaux aient achevé de détruire. » (Ibid., 139.)

Deuxièmement, Lydie Salvayre dénonce tous les dictateurs, quel que soit leur masque idéologique. Elle condamne aussi le stalinien,

le communisme et le national-socialisme nazi. L'épithète « national » lui semble conduire tous les dévoiements vers la dictature et elle condamne tous les partis qui profitent de cette appellation mystificatrice.

Lydie Salvayre, renforce *Pas pleurer* par l'œuvre *les Grands cimetières sous la lune*, pour confirmer deux thèmes principaux; d'un part l'attitude ignoble de l'Eglise espagnole à la période de la punition aveugle des franquistes, d'autre part elle montre un point de vue, elle donne la parole à la dénonciation inhumaine que Bernanos fait des horreurs du refoulement franquiste et de la connivence de l'église catholique espagnole. *Pas pleurer* est une initiative politique philosophique et personnelle dans laquelle Lydie Salvayre dénonce, en son nom propre les infamies du camp franquiste.

3. Les traces éternelles de la guerre dans les deux romans

3-1. L'exil et l'immigration

La guerre, cet événement terrible, qui affecte principalement l'être humain, produit des actes de violence à grande échelle. Ses causes sont inhérentes au domaine politique, ses manifestations ébranlent toutes les sphères de la vie, mais ses conséquences les plus graves demeurent inévitablement ressenties, comme l'exil et l'immigration. Les deux romancières, Kachachi et Salvayre partagent le même destin ; l'immigration et l'exil, comme un résultat de la guerre de leurs pays. L'écrivaine Irakienne Inaam Kachachi a immigré en France en 1979 à cause de la situation politique et la guerre. Elle y est restée jusqu'à aujourd'hui. Ses œuvres se concentrent sur les thèmes de la guerre, l'exil et la diaspora irakienne à cause des guerres. L'identité et le lien avec le pays d'origine constituent un pilier essentiel de ses œuvres.

Aussi Lydie Salvayre, l'écrivaine française dont les parents sont des républicains espagnols, réfugiés en 1939 en France, où elle est née neuf ans plus tard. La mère de la romancière, fait partie de l'interminable colonne des réfugiés ; elle passe la frontière du Perthus à pied au début de 1939 après un long voyage, à cause de la guerre civile en Espagne. Elle se retrouve dans un camp à Argelès, avant de rester

dans un village du Languedoc où elle vivait. Elle y a passé sa seconde vie.

Les deux écrivaines représentent le fruit de l'exil et de l'immigration qui sont à l'origine de leurs deux romans ; *Si je t'oublie, Bagdad* de Kachachi, où la protagoniste est une fille immigrée (Zeina) et *Pas pleurer* de Lydie Salvayre, où la protagoniste est une mère exilée (Montse). Nous pouvons également dire que Zeina est victime de l'immigration : elle n'a pas choisi de quitter l'Irak, elle a subi cette décision, en rejetant la responsabilité sur son pays natal qui a torturé son père et qui les a ainsi poussés à l'immigration. Aussi bien, Montse obligée d'être exilée à cause de la guerre civile en Espagne.

Pourtant, Zeina et sa famille n'ont pas vécu une vie confortable dans le pays de l'immigration, les Etats-Unis. Batoul, la mère, dont le nom fait référence aux significations de pureté, chasteté et révérence, professeure d'université qui a défié le monde pour épouser le présentateur Sabah Behnam, elle l'a soutenu pendant son emprisonnement et sa torture. Elle a quitté son travail, sa voiture et sa patrie pour le protéger. Mais nous sommes surpris par la séparation dans le pays de la diaspora. Ni l'écrivaine ni Zeina, n'ont mentionnés les raisons de la séparation d'un mariage qui a résulté de l'amour et du défi. Nous voyons la grand-mère demander sa petite fille Zeina, ce qui s'est passé :

« Et où est- il passé, l'amour ta maman avait jeté à la force comme un défilé, Même si j'approchais de la trentaine, je n'avais jamais connu l'une de ces grandes passions pour lesquelles on est prêt à se mettre à dos le monde entier »
(Kachachi, 2008, p. 82)

En ce qui concerne Montse, la narratrice dans *Pas pleurer*, c'est la mère de Lydie Salvayre. En revivant ses derniers temps de sa vie exilée par la narration de son récit, cette narration représente une forme d'éternité pour elle. Montse a quatre-vingt-dix ans, elle se souvient un peu de son passé. L'évocation de la guerre de l'Espagne en 1963 redonne à Montse

un éclat sans précédent dans son regard et lui efface la poussière de l'exil. Partie seule avec son bébé, la jeune femme laissait derrière elle son enfance, son pays, et surtout l'été radieux de 1936, où elle crut avec tant de ferveur à l'amour et aux lendemains joyeux.

L'exil était une bonne occasion pour ouvrir les pages verrouillées pendant de nombreuses années par l'histoire de la mère de Lydie Salvayre. Cette histoire et l'histoire de Kachachi un très bel hommage à ces femmes de l'exil qui ont vécu dans la douleur l'arrachement à leur terre et à leur espoir. Pour Salvayre et Kachachi chaque phrase construite, réclamaient un courage de tous les instants pour se confronter et pour exprimer d'une vie de femme dans ce siècle en montrant une résistance concertée à la nostalgie.

3-2. La langue et l'exil

Les œuvres des deux écrivaines exilées, Kachachi et Salvayre attachées à leurs pays, reflètent leurs quêtes depuis leurs premiers livres. C'est la recherche d'une langue qui frappe et qui est capable de dénoncer avec rage, ironie et parfois drôlerie, les guerres et les injustices de ce monde.

C'est pourquoi la figure de l'étranger traverse leurs œuvres, comme *Dispersés*, parue en 2016, Kachachi: « Un pays incomparable frappé par la malédiction et devenu sauvage. Elle prie pour lui, mais le ciel ne répond pas. Son ciel clément et tendre qui ne l'a jamais déçue auparavant. Ne sont-ils pas rassasiés de sang ? » (Kachachi, *Dispersés*, 2016, p. 105)

De même, Il y a l'étranger par la langue et la nationalité, dans *Pas pleurer*, de Salvayre, l'étranger par la folie, mais aussi l'étranger par l'inadaptation à la vie sociale commune. Dans *Tout homme est une nuit*, paru en 2017, l'écrivaine Salvayre raconte comment l'on peut transformer le supposé exilé en ennemi et comment nous sommes tous, d'une certaine façon, étrangers à nous-mêmes, dans la mesure où nous sommes tous faits d'une infinité de langues.

« Votre village, monsieur le maire, croit se défendre en m'écartant. Puis-je vous dire qu'on ne se défend pas en excluant les autres; les solitaires comme moi, les pas-pareils, les pas-conformes, les pas-de-chez-nous, que sais-je ? Puis-je vous dire que leur rejet attire souvent les malheurs dont on cherche précisément à se prémunir. » (Salvayre, 2017, 207)

Dans leurs romans, Kachachi et Salvayer évoquent leurs enfances et leurs adolescences dans le but de donner un sens au passé. Elles trouvent dans la littérature et l'écriture un nouveau territoire à habiter sans se sentir déplacés et un outil efficace pour faire face aux guerres.

Ainsi, Les deux romancières ajoutent ses goûts personnels de l'originalité en étant qu'une espagnole ou irakienne. Le patrimoine oral par la langue populaire est une manière de confirmation le rapport de la littérature à la langue orale et de la langue orale à sa version écrite.

Dans *Si je t'oublie, Bagdad*, Inaam Kachachi dénonce les stéréotypes culturels. Elle présente Zeina, un personnage principal entre deux positions extrêmes ; le pays natal et le pays adopté. L'hybridité de ce personnage n'est pas acceptable par ses proches ou ses amis. La dualité culturelle de Zeina a été dénoncée par Muhaymen et sa grand-mère. Aussi, les collègues américaines qui se moquent de quelqu'un coutumes en Irak, sans prendre en compte le fait qu'elles font essentiellement partie de Zeina.

D'autre part, nous pouvons remarquer clairement, par la connaissance de Zeina en poésie arabe classique, Kachachi affirme l'originalité de sa protagoniste. Zeina surprend Muhaymen et sa bien connaissance de la littérature arabe devient le point de rencontre entre eux. Elle relève l'identité familiale irakienne grâce à son père qu'il l'a développée dans le pays d'immigration :

« Me prend-il pour une Américaine inculte, hermétique à la passion qui agitées mordus de l'arabité et à la ferveur des discours ? Muhaymen me lit un vers de poésie ancienne et s'étonne quand je le complète. Il me parle aussi de Mozaffar

al-Nawwab¹, et découvre que je le connais mieux que lui. Il se réjouit de trouver en moi suffisamment de répondant pour dialoguer sur ses idoles littéraires et trépigne de colère quand mes pensées m'emportent vers des horizons qui lui sont inaccessibles.

— Mais où donc as-tu appris tout ça ? Ne cesse-t-il de m'interroger. Si seulement Muhaymen savait avec quel vocabulaire mon père me parlait, et dans quelle élégance rhétorique j'ai été éduquée ! » (Kachachi, 2008, p. 148)

Dans leurs romans, Kachachi et Salvayer évoquent leurs enfances et leurs adolescences dans le but de donner un sens au passé. Elles trouvent dans la littérature et l'écriture un nouveau territoire à habiter sans se sentir déplacés et un outil efficace pour faire face aux guerres.

Ainsi, les deux romancières ajoutent ses goûts personnels de l'originalité en étant qu'une espagnole ou irakienne. Le patrimoine oral par la langue populaire est une manière de confirmation le rapport de la littérature à la langue orale et de la langue orale à sa version écrite.

Conclusion

Nous avons traité dans cette recherche le reflet de la guerre et ses répercussions sur tous les aspects de la vie et dans tous les domaines ; social, politique, historique, culturel, etc. Les deux romans, *Si je t'oublie, Bagdad* de Kachachi et *Pas pleurer* de Salvayre se rencontrent dans le point de révéler une période très importante dans l'histoire des deux pays, l'Iraq et l'Espagne.

Dans *Si je t'oublie, Bagdad*, Kachachi utilise, d'une part, la mémoire pour présenter l'histoire de son pays et enrichir son œuvre romanesque par exposer des événements révolutionnaires très importants dans l'histoire de l'Irak.

La même chose passe pour *Pas pleurer*. Dans ce roman Lydie Salvayre met en relief l'histoire de sa famille par « l'art de mémoire », pour révéler une période très importante dans l'histoire espagnole sur la guerre civile en 1936. Salvayre présente le passé traumatique, avec une relecture et une revendication au présent. Elle reconnaît ce qu'elle doit à son héritage d'enfance d'exilée. Elle a utilisé deux témoins directs de la guerre civile ; la mère, Montse et *Les grands cimetières sous la lune* ; le pamphlet de l'écrivain français Georges Bernanos.

L'exile et l'immigration figurent un lien qui unifie les deux protagonistes ; Zeina et Montse, malgré la différence spatio-temporelle et de même socio-culturelle et le décalage entre les deux époques et les deux sociétés aussi. Ce lien apparaît très clair chez les deux romancières ; Kachachi et Salvayre dont l'esprit n'est que le résultat de la guerre et de ses répercussions.

Il y a, certes, à travers la langue des deux romancières, des signes évidents de leur interculturalité, leur nostalgie ou leur appartenance à leurs racines.

En somme, le thème de la guerre préoccupe une place primordiale dans les deux romans de notre étude. L'attachement des personnages de Kachachi et Salvayre à leur passé ou à leurs souvenirs et le souci de présenter l'Histoire par les deux écrivaines consistent à révéler les factuels de la guerre. Les deux écrivaines veulent mettre en valeurs le rôle de la littérature à éveiller la conscience humaine.

Déclaration

Conflit d'intérêt

Les auteurs affirment qu'il n'y a aucun conflit d'intérêt à déclarer.

ORCID

Mohammad Reza Farsian  <https://orcid.org/0000-0001-6001-7419>

Raid Jabbar Habib  <https://orcid.org/0000-0003-1843-1661>

Références:

- Glaudes, P., & Meter, H. (2001). L'expérience des limites dans les récits de guerre et 1914-1945. *Textes réunis et présentés par Pierre Glaudes et Helmut Meter*. Genève : Skatkin.
- Jolles, A. (1972). *Formes simples* (tr. Antoine Marie Buguet). Paris : Seuil.
- Kachachi, I. (2009). *Si je t'oublie, Bagdad*. Paris : Liana Levi.
- Kachachi, I. (2016). *Dispersés*. Paris : Gallimard.
- Morris, A. (2000). *Patrick Modiano*. Amsterdam : Rodopis.
- Radhi, S. J. (2015). *La quête identitaire chez les personnages romanesques de Patrick Modiano, Entre fiction et histoire* (thèse de doctorat). Lyon 2 : Université Lumière.
- Ricœur, P. (2000). *La mémoire, l'histoire, l'oubli*. Paris : Seuil.
- Rioux (dir.), *La guerre d'Algérie et les Français*. Paris : Fayard.
- Rioux, J.-P. (1990). *La flamme et les bûchers*. In J.-P.
- Rubino, G. (2007). *Présences du passé dans le roman français contemporain*. Sous la direction de Gianfranco Rubino. Roma : Bulzoni.
- Salvayre, L. (2014). *Pas pleurer*. Paris : Seuil.
- Salvayre, L. (2017). *Tout homme est une nuit*. Paris : Seuil.
- Tocqueville, A. de (1992). *De la démocratie en Amérique, livre III, chapitre XXII*. Paris : NRF.
- Viart, D., & Rubino, G. (2012). *Écrire le présent. Sous la direction de Dominique Viart et Gianfranco Rubino*. Paris : Armand Colin.
- Wieviorka, A. (2002). *L'Ère du témoin*. Paris : Hachette Littérature.

Sitographie

Inaam Kachachi.,
<https://hebdo.ahram.org.eg/NewsContent/5/32/27805/Culture/Livres/Inaam-Kachachi> [Consulté le 01/08/2022].

Séminaire de la littérature comme sport de combat.
<https://www.franceculture.fr/emissions/les-cours-du-college-de-france/seminaire-de-la-litterature-comme-sport-de-combat-suite-310-rediffusion-de-la-conference-de-lydie> [Consulté le 28/06/2022].

De Lillo, D. (2001). Dans les ruines du futur (trad. Marianne Véron). Libération, 15 décembre 2001. http://www.liberation.fr/cahier-special/2001/12/15/dans-les-ruines-du-futur_387298, [Consulté le 16/07/2022].

Comment citer : Alsudani, I.J.K., Farsian, M.R., Habib, R.J. (2024). La narration de la guerre : Étude comparée des romans Si je t'oublie, Bagdad et Pas pleurer comme modèle, *Recherches en langue française*, 5(9), 23-42. DOI : 10.22054/RLF.2024.80731.1189.



Recherches en langue française © 2020 par Université Allameh Tabataba'i sous la licence Pas d'Utilisation Commerciale 4.0 International